

**T
K
M**

MON PÈRE EST

UNE CHANSON

DE VARIÉTÉ

**ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE :
ROBERT SANDOZ**

27 – 30.12.23

**C'EST PAS
DE TRÈS BON
GOÛT MAIS
ÇA VA TE FAIRE
DU BIEN.**

Me, je: 19h / Ve: 20h
Sa: 17h30

Durée: 1h30
À voir en famille dès 12 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Écriture et mise en scène

Robert Sandoz

Collaboration à l'écriture

et mise en scène

Adrien Gygax

Collaboration artistique

Thierry Romanens

Scénographie, accessoires

et costumes

Anne-Laure Futin

Assistanat aux costumes

Verena Dubach

Lumières et régie générale

William Fournier

Gaël Rovero

Benjamin Deferne

Direction technique

Stéphane Gattoni

Vidéo

Éloi Henriod

Photos

Guillaume Perret

Administration

Laetitia Gauchat

Production de tournée

Vérène Girod

Production

L'outil de la ressemblance

Coproduction

CCN - Théâtre du Pommier, Neuchâtel;

La Plage des Six Pompes,

La Chaux-de-Fonds

Avec

Adrien Gygax

Robert Sandoz

Avec la participation d'Yvette Théraulaz

Ce spectacle a été créé le 5 mars 2019
au Théâtre du Pommier, à Neuchâtel.

Programme de salle réalisé
par Brigitte Prost.

«Depuis tout petit, Robert aurait voulu être variétologue. Ou variéticien. Ou variéteur. Bref, un spécialiste en chansons de variété.» Et pourquoi donc cette vocation? «Parce qu'il y a une chanson pour tout, pour tous» et que Robert, des chansons, il en a entendu! Même au moment de sa grande traversée, de sa venue au monde, au rythme des airs d'une K7 à deux faces!

Mais connaissez-vous l'histoire du narrateur Robert? Proust s'était inventé Marcel, Sandoz fit de même en se créant son Robert. Comme lui, ce personnage aurait été élevé par Michel Sardou, Jean-Jacques Goldman, Joe Dassin, Daniel Balavoine, William Sheller, et bien d'autres chanteurs de variété qui n'ont eu de cesse de raconter la vie, nos vies, nos amours, nos ruptures, nos détresses, nos peurs et nos enthousiasmes... «Depuis tout petit, Robert n'a pas de père. Il l'a bien vécu. Cela le faisait entrer dans un groupe de gars pas mal branchés: Perceval, Luke Skywalker, Jésus. Quoi que pour ce dernier, c'est comme pour Robert, on ne sait trop que croire.» Ce sera le principe de cette «bio-fiction» ludique qui se joue de nous en mêlant allègrement réel et imaginaire et où le seul en scène se fait collectif, Robert se dédoublant joyeusement. Et par ce jeu en mille-feuilles, c'est un miroir qui nous est tendu sur nos propres histoires. - À la manière d'une chanson de variété? - Sans doute...

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Ce spectacle est un jeu avec le réel, qui se maquille, s'ordonne, se teinte d'imaginaire. Des éléments sont retenus, d'autres édulcorés ou ajoutés, selon ce principe par essence de l'auto-fiction qui est la sélection d'éléments.

Mon père est une chanson de variété vient à mi-chemin d'un parcours de vie, à un moment charnière dans la construction de soi où l'on a besoin de se retourner sur son histoire pour mieux regarder de l'avant, et ce faisant nourrit les catégories de l'autofiction. Ce serait une ego-histoire en musique, une autobiographie par la tangente, les mémoires d'une amnésie..., comme une possibilité de se dévoiler tout en se voilant, dans un jeu d'aller-retours et de palimpsestes - avec un grand écran pour karaoké et des instruments de musique. Adrien Gygax «joue de la basse et du piano» et Robert Sandoz «de la guitare et un peu de piano» sur un plateau marqué par le kitsch ou le rétro de façon symbolique, *via* le choix du tapis, de la chaise ou de petits détails (pantalons à paillettes et nœud papillon). Sont cités, sans les chanter entièrement, cent trente artistes de la chanson française, et quatre-vingt chansons - parfois en trois notes.

Dans cette création, quelle est la place d'Adrien Gygax et d'Yvette Théraulaz? À cette question, Robert Sandoz répond volontiers: «C'est magnifique de pouvoir travailler avec de tels acteurs. J'ai écrit le texte au cours des répétitions en interaction constante avec Adrien Gygax. Ce dernier a aussi fait le dramaturge. Comme un coach à l'écriture. Notre connivence, notre travail régulier depuis plusieurs années m'a permis d'aller bien plus loin. La présence d'Yvette Théraulaz a également complètement modifié le spectacle. Elle n'a rien demandé, rien exigé, mais, par ses questions, elle a révélé le sens profond de ce spectacle, elle a aussi pointé du doigt ce qu'il fallait réécrire. Je me suis dit que je faisais mon spectacle rétrospectif comme beaucoup, mais à ma manière, non sous la forme du solo ou du *stand up*...»

BIOGRAPHIES

ADRIEN GYGAX — Après une formation à l'Académie Internationale de Comédie Musicale (AICOM) en 2007-2009, et à l'École Philippe Gaulier de 2007 à 2009, Adrien Gygax est acteur pour quatre mises en scène de Robert Sandoz, respectivement *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh (2017), *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce (2018), *Le Soldat et la ballerine* et *Mon père est une chanson de variété* (2022) – dont il cosigne le texte et la création. En 2011, il joue pour *L'Éveil du printemps* et en 2015 pour *La Visite de la vieille Dame*, deux mises en scène d'Omar Porras; en 2017 pour *Le Chant du cygne*, en 2018 pour *Les Producteurs* et en 2019 pour *Kvetch*, trois mises en scène de Robert Bouvier; en 2021 pour *Panorama Kino théâtre* mis en scène par Tom Greder; en 2023, pour *Quête*, mis en scène par Juliette Vernerey, ainsi que la même année dans *El Gringo*, mis en scène par Karl Eberhard. Il pratique également la comédie musicale avec la Compagnie Broadway pour *Jésus Christ Superstar* (2010), *Vol direct pour Broadway* (2012), *Hôtel California* (2019) et *La Revue de Cuche et Barbezat* (2014), ainsi que *Spamalot* (2016). Il signe trois autres mises en scène avec *Voyage voyage* (2017) et *Le Mystérieux Chevalier sans nom* (2018) et *C-Ω-N-T-α-C-T* (2023).

ROBERT SANDOZ — Né en 1975 à la Chaux-de-Fonds dans une famille ouvrière, Robert Sandoz découvre le théâtre dans le cadre scolaire, «séduit par la dimension de groupe.» Après une maturité scientifique, obtenue à dix-huit ans, ses amis partent faire des Écoles de Théâtre, mais, autodidacte, il ne les suit pas dans cette direction, déjà lancé dans des aventures avec des amateurs et semi-professionnels. Et de nous raconter: «J'avais déjà des projets. J'ai appris, comme un apprenti, en faisant.» Tout en finissant ses études à l'Université de Neuchâtel en Français, Histoire et Philosophie, avec une spécialité théâtre sur sa dernière année, Robert Sandoz est assistant de direction au Théâtre Populaire Romand, entre vingt-quatre et vingt-six ans. Il apprend ainsi comment fonctionne le théâtre professionnel et, parallèlement, travaille à un mémoire universitaire sur «la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py». Il rencontre ce dernier qui lui propose alors «d'être assistant sur *Les Vainqueurs*, un projet d'envergure. Il s'agissait de suivre la création de trois pièces de trois heures, de la réalisation de la première pièce à l'intégrale – une aventure qui s'est étalée sur une année.» Si Robert Sandoz avait déjà fait des spectacles avec des professionnels avant d'être assistant d'Olivier Py, ce dernier «a été un booster au niveau de [ses] ambitions.» Assistant, il le fut aussi de Jean Liermier et d'Hervé Loichemol – un chemin fructueux initié quelques années auparavant, «grâce aux encouragements de Charles Joris et de Françoise Shori» qui l'ont poussé à commencer ses propres mises en scène professionnelles. Robert Sandoz a été nommé à la direction du Théâtre du Jura – dont il a commencé l'aventure d'une première saison en septembre 2021.

L'OUTIL DE LA RESSEMBLANCE — En 2002, Robert Sandoz fonde la Compagnie L'outil de la ressemblance et crée tout un corpus de textes contemporains, de *La Servante d'Olivier Py* au Théâtre du Passage (2002) à *Et j'ai crié Aline*, en collaboration avec Thierry Romanens (2020) en passant par *L'Espace d'une nuit* d'Odile Cornuz (2005), *Monsieur chasse!* de Feydeau (2010), *Antigone* d'après Henry Bauchau (2011), *Le Combat ordinaire* d'après Manu Larcenet (2012), *Il n'en restera plus aucun* d'après Agatha Christie (2014), *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh (2017), *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Courir* d'après Jean Echenoz également avec Thierry Romanens,

L'Évadé au Théâtre du Jorat et *Sweat Dreamz*, un spectacle jeune public (2018). Et, de lui-même, *Cette année Noël est annulé* (2018), *Dans moi* (pour les 4-8 ans) et *Mon père est une chanson de variété* (2019), une mise en scène en forme d'autofiction savoureuse. En 2020, la Compagnie s'est confrontée à l'écriture contemporaine de Roland Schimmelpfennig et son *Dragon d'or*. En 2022, il est invité par la Festival d'Avignon afin d'y créer une pièce jeune public, *Le soldat et la ballerine*, qui, après son succès avignonnais, part sur les routes de Suisse et de France. En 2023, il met en scène *La Règle du jeu* au Théâtre de Carouge qui affiche complet pendant plus de 30 représentations avant de partir en tournée sur les routes romandes pour encore une trentaine de dates.

Son expérience du plateau s'étend aussi à l'opéra avec *Les Aventures du Roi Pausole* (2012) – une production nominée dans les catégories «Révélation» et «Redécouverte d'une œuvre» au Opera Award 2013, bientôt suivie de *La Belle Hélène* en 2015 et de *El Cimarrón* en 2018.

L'outil de la ressemblance est un creuset pour des alchimistes chercheurs d'or – dont parmi les permanents Robert Sandoz, «un metteur en scène formé par l'assistantat vagabond auprès d'Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean Liermier et par une université sédentaire conclue par un mémoire sur Jean Genet», mais aussi Stéphane Gattoni, «un chimiste qui décide de faire l'ENSATT et en ressort éclairagiste», Nicole Grédy, «une scénographe artisanale issue de la Cambre à Bruxelles qui aime prendre son temps», Olivier Gabus, «un compositeur ermite formé à la musique dans une école de corps et de cirque» et que nous retrouvons ici comme comédien et, pour la création sonore, Anne-Laure Futin, «une scénographe de l'ENSATT qui opte pour la spécialisation en création costume à Berlin et ne fait plus que cela», soit «des amis qui se retrouvent un jour complémentaires, ressemblants, impatients d'user leurs outils. Une compagnie pour tester l'hypothèse qu'il existe un minuscule et universel point commun de ressemblance au cœur de tout être humain.» www.loutil.ch

NB À voir ou revoir *Le Soldat et la ballerine* – avec Adrien Gygax et Lorin Kopp (en alternance) et Lucie Rausis. Un spectacle qui fonctionne comme un manifeste: «il y a une évolution de l'incarnation; les acteurs jouent plusieurs personnages; de petits objets sont détournés, tandis que le décor est immense. Il y a de la musique et de l'humour. L'ensemble constitue un spectacle populaire et s'adresse aux enfants comme aux adultes. Tout ce que j'aime faire en dramaturgie est là. Les gens le remarquent sans l'intellectualiser», nous confie Robert Sandoz.

Le Soldat et la ballerine:

03.02.24 à 17h et 21h

Théâtre du Jura / Delémont / Suisse

09.02.24 à 10h et 14h30

Théâtre de Béziers / Béziers / France

05.03.24 à 18h30

Théâtre Benno Besson / Yverdon-les-Bains / Suisse

17.03.24 à 17h

Le Reflet / Vevey / Suisse

23.03.24 à 17h et 24.03.24 à 15h

Nuithonie / Villars-sur-Glâne / Suisse

Brigitte Prost: Vous avez présenté au TKM *Le Bal des voleurs* (2017) et un spectacle itinérant, *La Grande Guerre du Sondrebon* (2020), mais aussi deux mises en scène co-signées avec Thierry Romanens, *Courir* (2017) ainsi que *Et j'ai crié Aline* (2020). Parallèlement, dès lors que vous avez pris la direction du Théâtre du Jura, à Délémont, en 2021, vous avez présenté *Le Conte des contes*, la saison suivante *Les Fourberies de Scapin*, et les 27 et 28 mars 2024, vous accueillez *Ma Colombine*. Qu'est-ce qui fait évidence dans votre collaboration avec Omar Porras ?

Robert Sandoz: Nous avons en commun le goût du collectif – c'est ce qui nous pousse sans doute à diriger un théâtre – et une certaine pensée du plateau. Je suis ému qu'Omar Porras me fasse confiance – et m'encourage. Dans son travail, il y a une telle générosité, une telle passion, une telle croyance dans la troupe et un tel engagement envers le public ! On fait un art de la scène, un art du vivant. Un peintre peut peindre chez lui et cinquante ans plus tard, cent ans plus tard, sa peinture touchera encore. Nous, nous n'avons pas ce luxe-là. Nous travaillons dans l'instant. Omar Porras en a fait une philosophie.

B.P. *Mon père est une chanson de variété* a été créé en mars 2019 au Théâtre du Pommier, à Neuchâtel et a beaucoup tourné, avec une double distribution, en Suisse comme en France...

R.S. ...Oui. Nous en serons à la 102^e date au TKM.

B.P. Quelle est la genèse de cette création ?

R.S. Ce spectacle est venu de ma fille aînée qui, à huit ans, devait faire un arbre généalogique à l'école et a réalisé qu'il y avait un trou dans son arbre. Elle m'a alors interrogé. Je lui avais parlé de ma jeunesse, de mon enfance, mais pas de cette absence de père qu'à aucun moment je n'ai envisagé comme un sujet de réflexion, et moins encore de spectacle. Je n'ai pas éprouvé le besoin de revenir sur mon histoire ; je n'ai jamais souffert de l'absence de père, ayant eu un grand-père très présent. Et cette question relevait de ma vie privée ; je ne voyais vraiment pas qui cela pourrait intéresser. J'ai alors lâché une phrase toute bête à sa stupéfaction de penser que j'avais grandi sans père : « Tu sais ce n'est pas grave. Un père ce n'est pas si important. » Je pensais la rassurer, et cela a créé un cataclysme. Ce n'était alors une affaire qu'entre ma fille et moi. Puis, c'est devenu une création, car, pour raconter mon histoire, j'avais besoin d'un lien à l'universel.

B.P. Les chansons de variété ont servi de catalyseurs – pour raconter votre histoire par le biais de la fiction ?

LA FICTION EST ARRIVÉE PAR L'UNIVERSEL.

R.S. Oui. La question était de savoir si je pouvais parler de mon histoire en utilisant des références communes à tous par le biais de chansons de variété. À partir de là, la narration fut d'une simplicité totale. La fiction est arrivée par l'autre. La fiction est arrivée par l'universel. Ma vie ne se raconte pas toute seule.

B.P. Les chansons de variété sont venues mettre de la distance par rapport à votre histoire, où *in fine* le personnage central ne fut pas votre père...

R.S. ... Je voulais parler de mon père, mais comme il s'agissait d'un père absent, écrire un spectacle sur un père absent revenait en effet à écrire un spectacle sur sa mère. La question était de savoir ce qui s'était passé : le personnage principal est devenu ma mère. Pourquoi ma mère ne m'a pas dit qui était mon père ? Ma mère m'a raconté plusieurs versions au fil de ma vie. Peut-être que mon amour du théâtre, de la fiction plus que de la réalité, vient de là. Peut-être que je dois plus à cela que je ne le pensais. Peut-être que j'ai eu une enfance heureuse grâce à la mythomanie de ma mère, à son impossibilité de fixer une histoire, de fixer une vérité.

B.P. Comment diriez-vous que l'enquête aboutit ?

R.S. L'enquête aboutit sur le fait que la réalité n'a finalement pas d'intérêt. Ma mère finit par m'avouer sur scène pourquoi elle ne dit pas qui est mon père – ce qu'en réalité j'ai inventé. Elle est venue une première fois, puis à la 95^e représentation. Que ma mère vienne assister à une représentation était compliqué, parce qu'il y a énormément de fiction dans ce que je dis au plateau. J'ai beaucoup extrapolé. Il y a une heure vingt à charge contre ma mère (même si cela reste très tendre) : volontairement on la voit me mener en bateau, revenir en arrière, lancer des pistes...

B.P. Les chemins ne cessent de bifurquer...

R.S. Oui. Et puis les huit dernières minutes, Yvette Théraulaz, qui joue ma mère, met tout le monde d'accord et nous retourne tous de son côté. Je pense qu'il y a beaucoup d'inconscient en jeu, mais l'important était de faire le meilleur spectacle possible. Parfois la fiction était privilégiée au réel, car scéniquement plus pertinente. Tout au long de cette création, c'est le spectacle qui a primé. J'ai écrit un beau rôle pour Adrien Gygax qui devient fan de Claude François, ce qu'il n'est pas. Moi, j'apparais comme ne l'appréciant pas, alors que je n'ai rien contre lui...

B.P. Comment votre fille a-t-elle réagi ?

R.S. Elle était apaisée. Ce spectacle a créé un lien entre elle et sa grand-mère. Elle a pris conscience que si elle devait demander des informations, c'est à elle qu'il lui fallait s'adresser. Mais surtout, je crois qu'elle a compris la puissance du théâtre. Le théâtre a une puissance émotionnelle et offre la possibilité d'une catharsis à plusieurs, en groupe, et non pas seulement individuellement.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 23 — 24

23.01 — 04.02.24

LE CONTE DES CONTES

Giambattista Basile / Omar Porras – Teatro Malandro

05 — 24.03.24

L'OISEAU BLEU

Maurice Maeterlinck / Benjamin Knobil

17 — 27.04.24

IN SITU

Patrick Bouvet / Joël Jouanneau

30.04 — 05.05.24

LE CONTE DES CONTES

Giambattista Basile / Omar Porras – Teatro Malandro